

	Le Gall Jean : Né le 15-05-1855 à Guengat ; 1880, prêtre et précepteur ; 1881, professeur à Pont-Croix ; 1895, recteur de Langolen ; 1911, curé doyen de Plouzévédé ; 1930, chanoine honoraire ; 1931, maison Saint-Joseph ; décédé le 7-09-1937. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1937 p. 615-616.
--	--

M. le Chanoine Jean Le Gall, ancien curé de Plouzévédé. — Le 8 septembre, l'Eglise célèbre la Nativité de Marie, Reine du clergé. C'est dans la vigile de cette solennité si chère à tous les catholiques, aux prêtres particulièrement, que le Maître a rappelé à Lui un prêtre qui faisait honneur à son sacerdoce, M. le chanoine Jean Le Gall. M. Le Gall est allé au Tribunal du Juge suprême « plein de jours, les mains pleines d'œuvres saintes, sous l'égide de la Très Sainte Vierge qu'il a tant aimée, tant invoquée.

M. Le Gall naquit à Guengat, en 1855. Au témoignage de ceux qui l'ont connu à l'aurore de sa longue existence, dès sa prime enfance, il manifesta une piété exceptionnelle. Il en fut de même au Petit et au Grand Séminaire. Bien doué, à tous égards, ses facultés d'âme il les développa, il les amplifia, par un travail opiniâtre. Rien de surprenant, par conséquent, que M. Le Moign, supérieur du Petit Séminaire, ait confié à M. Le Gall, promu au sacerdoce en 1880, la « chaire de huitième ». C'est l'expression dont se servit, par lettre, M. Le Gall, pour remercier M. le Supérieur de sa nomination. Il passa quatorze ans à Pont-Croix, apprécié, aimé de ses élèves qui rendaient justice à son éminente conscience professionnelle, non moins qu'à sa bienveillance un peu abrupte, parfois. J'ajoute qu'il faisait la joie de ses collègues par sa candeur, laquelle ne laissait pas d'être avisée et prompte à la riposte. Il nous rappelait invinciblement le « justum et tenacem viri propositum » d'Horace. Justum, pour sûr, il l'était. Avant tout, au sens surnaturel du mot, Il était le juste de S. Paul qui vit de et par sa foi. Juste, droit, il l'était donc *sub omni respectu*. Tenace, il l'était aussi. Notre Seigneur nous enseigne que, dans nos discours, nous devons nous contenter de dire : est, est, non, non, oui, ou non. La voix un peu rude de

M. Le Gall faisait entendre plus souvent le non que le oui. Tous, nous en étions charmés. Originalité bon enfant. Et puis, n'est pas original, qui veut, bien entendu dans la bonne acception du mot.

Exemplaire comme professeur, il le fut encore comme chef de paroisse, *forma gregis ex animo*, en toute vérité. Ses vicaires à Langolen, à Plouzévédé, les habitants de ces deux paroisses si chrétiennes applaudiront à ce jugement. On lui doit, à Plouzévédé, la belle école des filles, et le nouveau patronage.

A Plouzévédé, sentant ses forces décliner, il voulut mettre un « intervalle entre la vie et la mort » à quoi, pour le dire en passant, aspirait aussi ce modèle de chrétien que fut Turenne. Ce projet si louable, l'illustre maréchal devait le mettre à exécution, une fois les campagnes d'Alsace terminées.

M. Le Gall pria Monseigneur Duparc, qui l'avait honoré du camail des chanoines quelque temps auparavant, le pria donc de le recevoir dans sa maison de Saint-Joseph. Tout le monde sait que cette

sainte maison est placée sous le vocable de S. Joseph, patron de la bonne mort. M. le chanoine Le Gall y séjourna six années, durant lesquelles il édifia profondément ses confrères par ses vertus sacerdotales, soumission filiale à l'autorité, admirable régularité à tous les exercices de la communauté. Là il était tout à Dieu. A la lettre, il était pour tous un modèle de ferveur, et pour tout dire d'un mot, le « parfum de N. S. Jésus-Christ ».

La veille encore, M. Le Gall avait soupé avec ses confrères, avait récité en même temps qu'eux la prière du soir. Je vois ses lèvres remuer à la touchante invocation suivante : « Jésus, Marie, Joseph, je vous offre mon coeur et ma vie. » — « Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie. » — « Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre sainte compagnie. » Son visage rayonnait. Il en était ainsi chaque fois qu'il priait. Nous avons pleine confiance que l'Auguste Trinité de la terre a entendu sa prière suprême. Dieu l'a mandé à Lui, pendant son sommeil, dans un ultime dessein de miséricorde et de gratitude, car Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Cette âme qui s'était dépensée et surdépensée au service de sa gloire et au salut des âmes, cette âme belle et ingénue était prête. Aussi lorsqu'elle a paru devant Lui, sans doute Il lui a dit : « Ame fidèle, entrez dans la joie de votre Seigneur », joie sans limite et sans fin.

R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 24/09/1937 p. 615-616.